

LOWER, Arthur R. M. *Canada: Nation and Neighbour*. Toronto: The Ryerson Press. 1952. P-. VIII, 202, \$4.00.

Maurice Héroux

Volume 7, Number 1, juin 1953

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301585ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301585ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Héroux, M. (1953). Review of [LOWER, Arthur R. M. *Canada: Nation and Neighbour*. Toronto: The Ryerson Press. 1952. P-. VIII, 202, \$4.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(1), 128–130.

<https://doi.org/10.7202/301585ar>

LOWER, Arthur R. M. *Canada: Nation and Neighbour*. Toronto: The Ryerson Press. 1952. P.- VIII, 202, \$4.00.

Le professeur Lower est un adversaire implacable du conformisme. L'originalité de son œuvre n'a d'égale que la franchise et l'absence de préjugés qui caractérisent son approche des problèmes du Canada. Son dernier volume le démontre amplement.

Considérant l'évolution de la mentalité des habitants du Canada depuis un peu plus d'un siècle, il analyse les forces, j'allais écrire les diverses formes, nationalistes et internationalistes mises en présence. Il s'agit, comme il le dit lui-même, d'une tentative visant à délimiter, à examiner le terrain d'où jaillit l'opinion populaire qui, tôt ou tard, détermine la politique. Par une étude rapide de la géographie, des traditions, des caractéristiques ethniques, des diverses dénominations religieuses, de l'histoire, il cherche à replacer les Canadiens dans leur contexte national et à les intégrer dans le contexte international.

En somme, l'œuvre revêt une grande originalité. Malheureusement elle manque d'unité et de cohérence. La faute n'en est pas toujours à l'auteur: les Canadiens n'ont guère l'habitude de l'introspection, tant au Canada français qu'au Canada anglais. "La plupart des Canadiens passent leur vie en contemplation devant la merveille de leur propre existence nationale." (p. 34).

Par ailleurs, le tempérament de l'auteur l'aura porté à négliger les cadres de son étude: impossible de retrouver un plan logique dans ce fouillis de notes, de réflexions, de considérations... Aussi nous propose-t-il parfois des généralisations hâtives, déduites de quelques faits significatifs (parfois même de généalogies détaillées!) mais dénués de tout contexte. Néanmoins, il sera beaucoup pardonné à l'historien Lower parce qu'il a fait œuvre novatrice!

De plus, sachant parfaitement qu'il n'existe pas de conscience nationale "at large" (p. 58), il tente de grouper ses considérations autour d'un type *Canadian* qui n'existe pas. Il ne décrit pas une gestation, mais un fait accompli. Autre manque de précision de l'œuvre! L'auteur prend son désir pour une réalité. Serait-il le premier de ces *Canadians* dont il imagine l'existence? Notons, en passant, le quatrième chapitre consacré à une étude de géopolitique canadienne; l'auteur mérite un large crédit pour cette innovation.

Au cinquième chapitre, l'auteur traite de "History and Canadian Nationalism"; il groupe alors huit grands facteurs qui, selon lui, ont formé le Canada moderne, à savoir: la colonisation française, la conquête anglaise, l'obtention du gouvernement populaire, la Révolution américaine, la Confédération, la participation aux guerres d'outre-mer (XXe siècle), l'immigration non-française depuis le XVIIIe siècle et l'expansion matérielle. Il semble que l'on puisse tirer trois grandes lignes de force de ce qui précède: le nationalisme, les relations avec la Grande-Bretagne et l'internationalisme. De façon assez grossière, elles correspondent à trois périodes consécutives de l'histoire canadienne, séparées entre elles par 1914 et la première grande guerre, par 1931 et le Statut de Westminster. Elles sont d'ailleurs unies par un lien logique et causal.

Au sujet des mouvements nationalistes, Lower note avec humour que le Canadien ne parle jamais d'indépendance ou de souveraineté nationale, mais d'autonomie i.e. de contrôle de ses propres affaires (p. 3). Il glisse plusieurs considérations en marge de Bourassa (à qui il reconnaît un nationalisme canadien non viable!) et des Canadiens-Français qu'il assimile (au sens figuré, évidemment!) aux Américains, en ce qui concerne tout au moins leurs conceptions politiques et continentales. Il rappelle tous les mots d'ordre de notre idéologie nationaliste: "notre race, nos lois et notre foi", mais il n'ose en tirer aucune leçon pratique (chapitre VII). Ailleurs, il affirme que le nationalisme canadien-français a puissamment contribué à l'émancipation du Canada. C'est une hypothèse flatteuse, mais encore faudrait-il que l'auteur étaye sa thèse par des faits concrets et précis!

Lower apparaît beaucoup plus lucide dans son étude du lien britannique. "L'histoire des relations du Canada avec la Grande-Bretagne n'est pas seulement l'histoire du développement d'un self-government d'une colonie, mais c'est aussi l'histoire de la réforme des institutions impériales afin de les ajuster au self-government" (p. 5). C'est pourquoi elles ont pris une telle importance. Ces relations ont d'ailleurs été toutes entières inspirées par le Canada anglais, non par quelques chefs politiques du Canada ou de la Grande-Bretagne. L'auteur précise que "aucun gouvernement canadien n'aurait pu retenir la population d'expression anglaise du Canada hors de la guerre des Boers" (p. 22). Et nos premiers ministres: MacDonal, Laurier, Borden, Meighen, King, eurent la même politique ou à peu près: celle de réclamer une voix dans les conseils de l'Empire comme juste retour de l'appui canadien (p. 149).

"Un jeune peuple au regard naïf peut difficilement concevoir la vie sous des couleurs variées: pour les Canadiens, le monde extérieur est beaucoup plus matière à blanc et noir que pour le Britannique ou le Français; en conséquence, les solutions sont plus simples ou plus radicales" (p. 82). Mais les événements des cinquante dernières années, notamment notre participation à quatre guerres extérieures, entr'ouvrent de nouveaux horizons. Le Canadien est en passe de franchir un grand pas!

Tout compte fait, le volume de Lower est de bonne facture. Tel qu'il

est, il pourra rendre de grands services; ce sera peut-être le levain à quelques études solides et bien étoffées. Ce sera là le plus grand mérite de *Canada: Nation and Neighbour*.

Maurice HÉROUX